70-10 13

UNE PAGAILLE DE DIEU LE PÈRE



	&	S	G. F.		Œs.	20		
				The state of the s				
		6			E SE SE			
the LLI contraction of the Principles of the Pri			Page 1					
	The state of the s						Æ.	

70-10-13

UNE PAGAILLE DE DIEU LE PÈRE

GEERIS-



MERCI À JEAN-LOUIS JANGSENS POUR LE SCÉNARIO DES PAGES 18 À 26.

DUPUIS



Dépôt légal : novembre 2003 — D.2003/0089/207 ISBN 2-8001-34364 — ISSN 0774-5400 Dépoils, 2003, Tous droits réservés, Imprimé en Belgique, C^\prime est une belle journée de printemps qui commence sur le quartier de joud. Dès qu'elle a vu les petits nuages blancs si nets dans le ciel si bleu , mamy a ressenti l'envie de ranger la maison .























































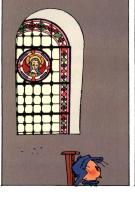


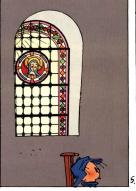






















































































"Lorsqu" un homme offrira un sacrifice pacifique, s'il offre du gros bétail, mâle ou Fémelle, il l'Offrira sanc défaut devant flahweh. Il posera da main sur la tête de la victime et l'égorgena de la l'entrée de la victime de réunion, et les Prêtrés, fils d'Aaron, répandront du sang sur les parois de l'Autel Cout autour., «le Enfance chapfille.»







HEIN? MAIS C'EST N'IMPORTE QUOI!

CA RÉPOND PAS DU TOUT A'

MA QUESTION!

SI, CA RÉPOND!

MAIS FRUT SANDIR

ETTAS WOOD LIRE ENTRE LES

ENTRE LES LIGHES?

LE TE SIGNALE

QUECÉ AIT TA

















"As to tird l'apéa contrator ani?"
Ne décaptere pas; un retour est
possible
As to govert la bouche contra
tor ani? Sois sons araïnte;
la réconoïliation est possible.,
(L'écolésias lique . Chap \$20014.30)











































EVIDEMMENT, JIAI PAS VU DEU,
MAIS JE NE SANSINE PAS NOT.
QU'UN MARCHAND CE HOT DES
ETAIT VEND S'INSTAULER EN
FACE DU FARZO.

C'EST L'OPEUR QUI
M'A DÉCONCENTOE!









DIG, JOHO, JE CROS QUE JE
VANG ARREFIER DE VOLHOIR À
TOUT PRAN VOR DIG.) JE ME
RENDS LOMMIE QUE JE FANG
LA POUR PRODUNER CHIEFT
ACCESTOR DE NEARES COUNTE
CHACUN A LE DICOT DE
CROIRE CE QU'IL VELT.!
CROIRE CE QU'IL VELT.!







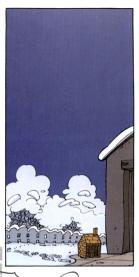




































































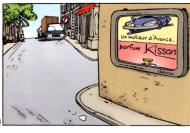


















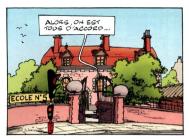




























































































































Le taxi qui emmenait Madame Toutaibon à la maternité n'avançait pas.

Monsieur Toutaibon qui était assis à l'arrière auprès de sa femme avait beau crier "Klaxonnez, taxi, klaxonnez!" et le taxi avait beau klaxonner, klaxonner, la voiture était bel et bien coincée dans l'embouteillage monstre qui paralysait la ville à cette heure de pointe.

Soudain, un coup de klaxon plus fort que tous les autres retentit dans le tintamarre, comme surgi des entrailles de la terre, et toutes les voitures s'écartèrent dans un bond stupéfait.

Le taxi vit alors le boulevard qui s'était ouvert devant lui et il s'y engouffra dans un crissement de pneus.

Tout en fonçant, Monsieur Toutaibon et le taxi se demandaient encore d'où était venu ce coup de klaxon qui les avait délivrés.

Madame Toutaibon dit alors : "Je crois que ça venait de mon ventre".





Il était grand temps.

Madame Toutaibon était à peine installée sur la table d'accouchement qu'elle donna naissance à un joli petit garçon tout rose de cinq kilos.

Mais voilà que le beau teint du bébé se mit à se brouiller et vira au bleu!

"Vite, il faut le faire crier pour que ses petits poumons s'ouvrent, sinon il va s'étouffer!", cria le médecin accoucheur qui, sans plus tarder, donna une grande tape sur les fesses du bébé.

C'est alors que Klaxon, le petit cochon, klaxonna pour la deuxième fois.

Klaxon avait maintenant trois ans. Tout le monde semblait avoir oublié les deux coups de klaxon qui avaient accompagné sa naissance.

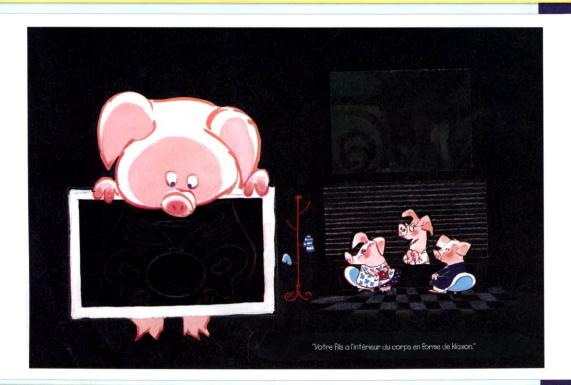
Il faut dire que la famille s'apprêtait à vivre un nouvel événement : Klaxon, pour la première fois de sa vie, allait être séparé de sa maman. Il entrait à l'école maternelle!

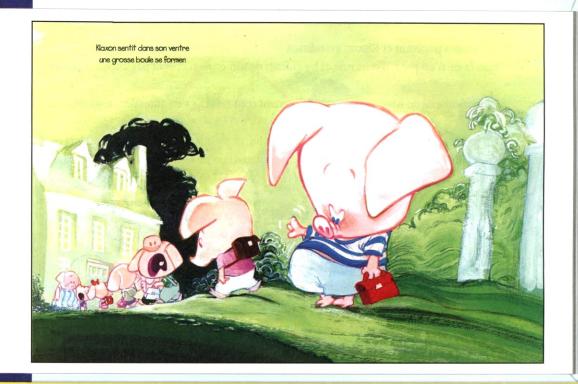
La rue de l'école était pleine de petits enfants comme lui, qui tenaient la main de leur maman. Beaucoup pleuraient, certains se taisaient, les yeux grands ouverts de curiosité et de crainte mélangées.

Klaxon, qui n'avait pas bien compris ce qui lui arrivait, se demandait pourquoi ils s'étaient arrêtés là, sa maman et lui.

Au coup de sonnette, on le mit dans un rang. Sa maman lui lâcha la main et lui donna un bisou sur le front en lui disant : "A ce soir, mon chéri, et sois bien sage avec tes nouveaux petits amis". Le rang s'ébranla et emporta Klaxon à l'intérieur de l'école.

Klaxon sentit dans son ventre une grande boule se former, il ouvrit la bouche et klaxonna de toutes ses forces, mais sa maman s'était déjà éloignée, et il klaxonna de plus belle, couvrant bientôt du bruit de sa peur les pleurs des autres enfants.





Le premier jour à l'école maternelle avait été terrible pour Klaxon. Il n'avait pas arrêté de pousser des petits coups de klaxon, et avait refusé d'émettre le moindre autre son.

Le soir, la demoiselle avait suggéré à ses parents de le faire examiner par un docteur.

Il faisait chaud dans le cabinet du docteur et ça sentait l'éther.

Derrière la machine à rayons X, Klaxon retenait sa respiration "Tchlik!Tchlak!" Klaxon venait d'être radiographié. Un psychologue, à présent, tenait le résultat de la radio.

Il tendit la feuille aux parents de Klaxon, et dit : "Votre fils a l'intérieur du corps en forme de klaxon!"

Il expliqua que c'était probablement le jour de la naissance, dans les embouteillages qui le menaient vers la maternité, que la transformation avait eu lieu.

Et depuis, chaque fois que Klaxon éprouvait une vive émotion, il klaxonnait!

Les années passèrent et Klaxon grandissait.

Mais la vie n'est pas toujours rose et les enfants de son école n'étaient pas toujours tendres.

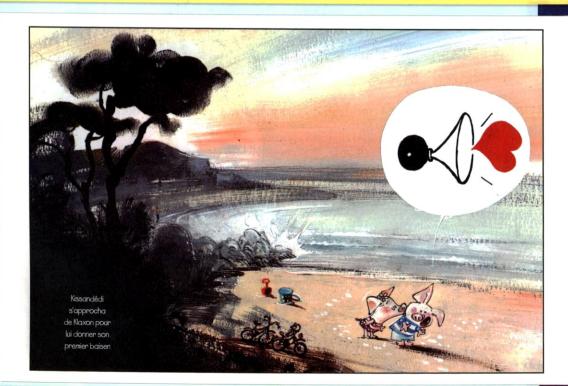
La particularité de Klaxon leur était maintenant connue et ils s'en amusaient à ses dépens.

Un jour, par exemple, ils avaient surgi derrière lui, et pour le saisir, en pleine rue, alors qu'il suivait une dame âgée. Sous l'émotion, Klaxon poussa un de ses célèbres coups de klaxon et la vieille dame faillit bien en mourir de surprise!

Une autre fois, ils s'étaient amusés à lui faire peur dans une zone "Silence, hôpital" et Klaxon fut le premier et le seul enfant du monde à être verbalisé pour usage intempestif d'avertisseur sonore par un agent de la voie publique.

Mais la vie continuait et Klaxon allait vers ses sept ans.

C'est à cet âge-là que Klaxon fut amoureux pour la première fois.





C'étaient les vacances, elle s'appelait Kissandédi et le joli rose de sa peau se nacrait délicatement sous la caresse du soleil de juillet.

Un soir, alors qu'il ne restait plus qu'eux deux sur la plage, Kissandédi s'approcha de Klaxon pour lui donner son premier baiser.

Klaxon fut pris d'une telle émotion, et le coup de klaxon qu'il délivra fut si fort, tellement intense que Kissandédi s'enfuit, stupéfaite.

Klaxon resta un long moment seul, face à la mer, à sangloter à petits coups de klaxon.

Il maudissait le sort qui avait fait de lui cet être calamiteux, mi-cochon, mi-instrument de fanfare.

Il enfourcha son vélo pour rentrer au camping où l'attendaient ses parents.

Tout en roulant, il prit une décision. Dorénavant, il éviterait toute émotion.

Il traça la ligne de sa vie dans sa tête.

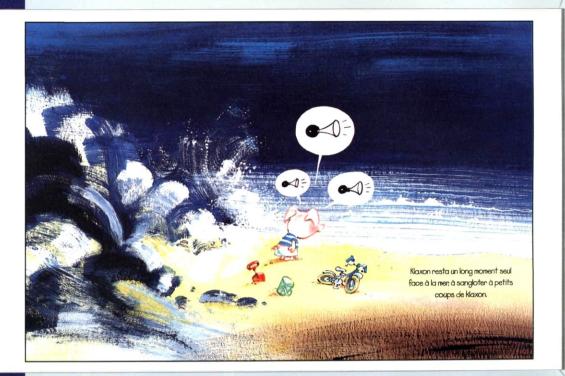
D'abord, il ferait des études, mais des études qui ne l'intéresseraient guère.

Les livres qu'il aimait lire, il ne les lirait plus. Et si l'envie le prenait d'en ouvrir un, ce serait le Code Civil, ou le code de la route, pour être sûr de n'y prendre aucun plaisir.

Il se marierait avec une femme dont il ne serait pas épris, et avec laquelle il n'aurait pas d'enfant.

Il ferait un métier quelconque qui ne lui apporterait rien, et ne travaillerait que pour vivre, la recherche de l'argent procurant parfois un plaisir, vain, certes mais réel.





Il fut tout à coup tiré de sa mélancolique rêverie par le rugissement d'un énorme camion dont les phares déchiraient la nuit.

Le camion fonçait à une centaine de mètres devant lui, et dans la lumière de ses phares, Klaxon aperçut la silhouette de Kissandédi qui, elle aussi, rentrait en vélo au camping.

Perché tout en haut dans sa cabine, le chauffeur n'avait pas vu la petite fille et augmentait encore son allure. Alors, saisi par une énorme émotion, Klaxon klaxonna du plus fort qu'il put, plus fort qu'au jour de sa naissance, dans les embouteillages.

Dans un hurlement de freins, le camion s'arrêta net. Juste à temps. A deux centimètres de la petite fille. Le chauffeur se répandit en excuses. Sans le coup de klaxon, il percutait Kissandédi. Quand il demanda à Klaxon où se trouvait, sur son si petit vélo, l'avertisseur sonore avec lequel il venait de sauver deux vies, Klaxon ne répondit que par un sourire.

Il savait, lui, que ce n'était pas deux vies qu'il venait de sauver, mais trois. Il se contenta juste, à chaque baiser que lui donnait la petite fille reconnaissante, de klaxonner doucement, et le bonheur l'envahit.













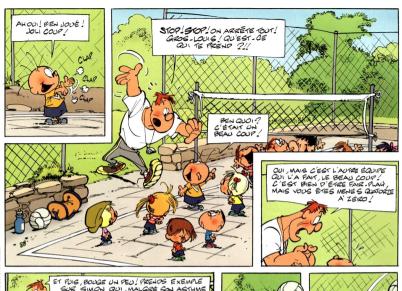
























































OUI, JE SUIS FÂCHÉ! À CAUSE DE TOI, NOTRE ÉQUIPE A RECOL LE MATCH ET ON VA TOUS AVOIR CRES MAUVAIS PRINTS EN SPORT 1 ET MOI JE COMPTAIRS SUIR LE STOUT BOUR FAIRE REMONTER MA MOUPENE QUI EST PAS TERRIBLE - TERRIBLE JE TE SIGNALE!





OH NON, JOUD ! C'EST POSSIBLE, C'EST POSSIBLE ! TU PEUX N'APPRENDER, TO! J. JE SUN SÜR QUE TU SERAIS UN BON PROFESSEUR!















































ATTENDS ... PEUT. ETRE QUEN
A ALLIMIT RECORDESSIVEMENT,
PAR EARES... WOODS...
LA POULE ...
CEST FA.





































J'AI MÉME ESSAYÈ
TE LE FAIRE APARATIRE
PROGRESSIVEMENT,
LOIMME HIER, MAIG
REGARE OU JE SUIS
REGIE BLOQUE...







































